

# Bibliographie

Autor(en): **Caze, Robert**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'émulation jurassienne : revue mensuelle littéraire et scientifique**

Band (Jahr): **2 (1877)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## BIBLIOGRAPHIE

**Histoire des institutions politiques, constitutionnelles et juridiques de l'Evêché de Bâle**, PAR A. QUIQUEREZ, chez J. Boéchat, imprimeur, à Delémont.

*Ab Jove principium* : commençons par rendre hommage au travail plein d'érudition et de recherches laborieuses que le doyen de notre société vient de mettre sous les yeux du public. Commencée en 1865 et achevée en 1875, l'*Histoire des institutions* expose d'une façon lucide, claire et impartiale, l'origine, le développement et les modifications successives des coutumes qui régissaient jadis le pays que nous habitons. Ces coutumes sont naturellement toutes empreintes de l'esprit féodal et, si elles varient de contrée à contrée, même dans un territoire aussi restreint que le nôtre, elles portent toujours et partout la marque de leur époque. Toutefois le droit des villes ou des contrées restait toujours chose secondaire devant le droit du souverain. C'était ce dernier qui récoltait la meilleure part des bénéfices du pays, car la multiplicité des impôts, des péages, des amendes, les droits de taille, de gabelle, de pacage, etc., etc., lui servaient sans aucun doute, à affermir la puissance de l'Etat et surtout la grandeur de sa personne.

Il faut lire ensuite dans le volume de M. Quiquerez la seconde partie qui est tout particulièrement consacrée aux villes et aux seigneuries. C'est surtout dans cette série de chapitres que tous ceux qui s'intéressent à l'histoire juridique du Jura trouveront des détails curieux. Les coutumes ont disparu, mais non l'esprit local, et les premières jettent bien souvent de la lumière sur les obscurités du second.

Nous aurions certainement mauvaise grâce à nous étendre longuement sur les mérites incontestables du livre de M. Quiquerez dans une bibliographie. Cet ouvrage, dont plusieurs journaux ont déjà parlé en termes fort élogieux, cet ouvrage mérite d'être l'objet d'une étude toute spéciale et nous espérons qu'un des nombreux collaborateurs de l'*Emulation* voudra s'acquitter de ce soin.

En tout cas, il ne nous paraît point inutile de remercier une fois de plus

M. Quiquerez des généreux efforts qu'il ne cesse de faire pour l'instruction, la moralisation et le bien-être du Jura.

---

**Mémoires de la Société d'Histoire de Genève. (Tome XIX, liv. 2).**

Voici certainement un des recueils les plus intéressants qui se publient dans la Suisse romande. Le fascicule que nous avons sous les yeux se recommande d'une façon toute spéciale à l'attention publique. Il s'ouvre par une série de *Documents diplomatiques sur l'Escalade* que notre consul dans l'ancienne république des Doges, M. V. Cérésolle a soigneusement recueillis. Ces pièces sont d'autant plus précieuses qu'elles viennent compléter d'une façon utile les recherches historiques que la Confédération fait faire en Italie.

Nous avons lu encore avec plaisir une série de poésies inédites dues à Bonivard et éditées par M. Ph. Plan. Ce sont pour la plupart des pièces fugitives. Bonivard les a intitulées lui-même « rythmes en gaulois. » A vrai dire ils ont le mérite d'être une curiosité historique, mais leur facture n'a ni la netteté, ni l'agrément des bons poèmes du XVI<sup>e</sup> siècle.

Tout autrement intéressante est la lettre inédite du fameux publiciste genevois Etienne Dumont. Elle traite de quelques séances du Tiers Etat français et Dumont dépeint avec beaucoup de nerf les tâtonnements du parlementarisme qui vient de naître chez nos voisins.

Enfin nous avons lu avec beaucoup d'intérêt l'étude bibliographique publiée par M. Th. Dufour sur le *Cavalier de Savoie*, pamphlet politique qui date du XVII<sup>e</sup> siècle. En somme et comme on le voit, les *Mémoires de la Société d'histoire de Genève* répondent bien au but de la Société.

---

**De Saussure, sa vie, ses voyages et ses observations dans les Alpes, PAR LE D<sup>r</sup> LOUIS BOUVIER, Genève. Grosset et Trembley, éditeurs.**

Jusqu'ici l'on a toujours parlé du hardi savant qui le premier franchit le

Mont-Blanc. Mais il manquait à sa mémoire un ouvrage simple, clair et surtout peu coûteux.

En se faisant le biographe du grand naturaliste genevois il semble que M. le Dr Louis Bouvier a particulièrement tenu à réunir toutes les conditions voulues pour présenter de Saussure à la masse des lecteurs. Le volume de M. le Dr Bouvier a été écrit à propos du Congrès des sciences médicales qui s'est récemment tenu à Genève. Mais nous avons l'intime conviction que cette œuvre modeste sera lue avec attention par tout esprit sérieux.

Après nous avoir édifié sur la vie de Saussure, sur son caractère comme voyageur, le biographe nous donne des détails fort précis sur l'ascension du Mont-Blanc et les observations physiques que put faire le hardi excursionniste. Dans un autre chapitre, nous trouvons des notes ou du moins un résumé de l'histoire du Mont St-Bernard. En somme, nous nous plaisons à recommander l'ouvrage de M. le Dr Bouvier.

---

**Au jour le jour, POÉSIES PAR LOUIS TOGNETTI. Genève, J. Carrey, éditeur.**

M. Louis Tognetti appartient à la jeune école littéraire. Nous ne pouvons donner que quelques brèves appréciations sur son livre et nous nous réservons de l'étudier soigneusement en temps et lieu. M. Tognetti est vraiment un artiste dans le sens littéraire du mot. Son vers a de l'allure et de l'harmonie. Mais parfois aussi, le poète tombe dans l'hyperbole. Sa pièce : *aux gommeux*, par exemple est une exagération de la forme et du fonds poétique d'Auguste Barbier. Charger les choses, ce n'est pas toujours les rendre sous leur vrai jour et l'on arrive le plus souvent à produire beaucoup d'effet, à impressionner avec les mots les plus simples. Ceci dit, nous nous faisons un plaisir de reconnaître qu'il y a d'excellentes choses dans ce livre qui en fait désirer un nouveau du même auteur. Citons parmi les morceaux de son livre qui nous ont paru les mieux réussis, les deux rondels dont l'un est le début et l'autre la conclusion du volume, *Nocturne, Restons, Lune de Miel, Perez Goduno, Livres à vendre, un artiste, les Grues d'Ibycos, la Cagneuse, Triolets* et tant d'autres qui méritent d'être lus et relus.

Avec un peu de volonté, de patience et surtout d'observation reproduite

en traits moins heurtés, moins violentés, M. Tognetti comptera, nous en sommes sûr, parmi nos meilleurs poètes de la Suisse romande.

---

**La revue suisse des Beaux-Arts** dont nous nous sommes occupé jadis, et qui voue une attention soutenue à notre recueil, continue à paraître à Genève. Elle a publié, ces derniers temps, toute une série d'études intéressantes qui se recommandent d'elles-mêmes au public lettré et artiste. Citons quelques-uns de leurs titres. Dans *l'art, la politique et la protection de l'Etat*, M. J. Grand, directeur de la *Revue*, s'élève avec raison contre le peu d'encouragement que nous accordons aux artistes. Nous recommandons aux Jurassiens la lecture de l'article intitulé le *Musée des Beaux-Arts à Berne*; ils y trouveront des renseignements précieux sur notre art local. La *Revue* a encore donné des détails sur *les vitraux en Suisse*; sur *les peintres suisses au salon de Paris*, etc. Nous y avons lu avec plaisir une étude d'un compositeur bernois bien connu dans le Jura : M. H. Kling a en effet écrit spécialement pour la *Revue* une série d'articles fort remarquables sur *Jean-Jacques Rousseau considéré comme musicien*. Citons enfin un article concernant le dessinateur et graveur Josse Amman, dû à la plume de M. A. Bachelin, qui est des mieux qualifiés pour traiter un pareil sujet.

---

**Mémoires de l'Institut national genevois (TOME XIII)** en vente chez Georg, éditeur, Genève.

Le nouveau volume que nous avons sous les yeux mérite une attention des plus soutenues. Il contient trois études de M. Jules Vuy. Toutes trois sont relatives à l'histoire de Genève et de Savoie. Dans la première, le savant M. Vuy donne des détails très curieux et très précieux sur les *Etats généraux de Savoie*. Il note que le Etats généraux du Piémont étaient réunis séparément, mais qu'il ne faut pas confondre toutefois les uns et les autres avec les Etats provinciaux. Pour la convocation des Etats, tout était laissé au bon plaisir du prince. Tantôt les trois ordres se réunissaient en-



semble, tantôt deux ou même un seul étaient appelés à délibérer. M. Vuy a eu la bonne fortune de retrouver le procès-verbal des *Etats de Savoie tenus en 1522* et il a joint cette très curieuse pièce à l'étude précitée. L'une des deux suivantes est encore plus intéressante au point de vue de l'histoire genevoise, elle est intitulée : *Capitulation du fort Ste-Catherine*. Comme pour le précédent document, M. J. Vuy a publié le texte de la capitulation après avoir donné quelques détails sur cette pièce.

M. Hammann publie dans le même recueil un mémoire fort consciencieusement étudié sur les *Briques suisses ornées de bas-reliefs du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*. Il y a dans cette étude d'archéologie comparée des découvertes intéressantes que nous croyons devoir noter. M. Hammann s'est appliqué à rechercher toutes les reproductions qu'a pu inspirer à la sculpture du moyen-âge le fabliau d'*Isengrin*. C'est généralement sur les portails des églises que figurent les amusants bas-reliefs dus au génie naïvement satirique de nos ancêtres. M. Hammann note quatre monuments au fronton desquels se trouve représenté cet apologue du « loup mis à l'école » : l'église de St-Paul *extra-muros* à Rome, l'ancienne cure de Kirchberg en Argovie, la cathédrale de Fribourg-en-Brigau, et, enfin, l'église de St-Ursanne. C'est cette dernière qui possède le bas-relief le mieux conservé, mais celui de la cathédrale de Fribourg est plus complet au point de vue des détails.

Le même archéologue se demande en même temps, avec M. Quiquerez, quel symbole est représenté dans les images de saints sculptés au fronton des églises et dont le corps est terminé en queue de poisson, comme celui des Syrènes. Il met sous nos yeux plusieurs planches qui reproduisent ces sculptures. Ici encore, l'église de St-Ursanne présente un des beaux spécimens de cette curiosité. Bien d'autres monuments sont ornés de ces sculptures qui semblent emprunter un reste de croyances au paganisme. Pourtant si les artistes du moyen-âge ont si souvent employé un pareil procédé, ils ont eu un motif puisé dans les aspirations religieuses de leur époque. Le mot grec *ichtus* signifie poisson et chacune de ses lettres a formé l'anagramme suivant : *Jésous Christos Theou uios sotès* (Jésus fils de Dieu sauveur). Voilà donc ce mystère éclairé en partie, mais pourquoi s'est-on obstiné à représenter ces saints aux formes de syrènes sur le portail des églises ? Parce que le chrétien doit être purifié par l'eau (du baptême) s'il veut franchir le seuil du temple. Ceci semble du reste résulter du texte de St Augustin : « Nous sommes comme des poissons conduits par Jésus notre chef. »

Nous croirions manquer à notre devoir d'analyste si nous ne disions beaucoup de bien d'un travail qui figure dans le volume de l'Institut national, et qui a pour titre : *Procès et condamnation d'un déiste genevois en 1707*. Ces quelques pages ont été écrites dans un style sobre et précis par cet esprit fin et délicat qui s'appelle Henri Fazy. Citoyen éclairé et surtout tolérant. Henri Fazy s'est plu à nous retracer les persécutions dont fut

victime un libre-penseur genevois dans les premières années du siècle dernier. En rappelant l'exemple de Robert Vaudenet, proscrit de Genève par le Consistoire uni au Petit Conseil, et de Savoie par l'archevêque pour avoir refusé de croire à la divinité du Christ, M. Henri Fazy a rendu un nouveau service à l'histoire de la libre-pensée.

Enfin, les mémoires de l'Institut national genevois se terminent par un travail de l'éminent professeur Carl Vogt, sous le titre de : *Recherches côtières*, M. Vogt donne des aperçus nouveaux sur les philichthydes et, en particulier, sur le *Céposphile des Labres*. Il fournit ensuite des détails sur la famille des *Lernæopodides* et sur celle des Chondracenthides.

Comme on peut s'en apercevoir, l'Institut national genevois n'a pas cessé de tenir un rang fort élevé parmi les Sociétés suisses et européennes qui vouent leur attention aux arts, aux sciences et aux lettres.

---

**Betsy l'héritière**, PAR URBAIN OLIVIER, *Georges Bridel, éditeur, Lausanne.*

M. Urbain Olivier est un de nos littérateurs les plus connus. Il est donc inutile de le présenter à un public comme le nôtre qui doit savoir à quoi s'en tenir sur le mérite d'un tel écrivain. *Betsy l'héritière* est une nouvelle dont l'action se passe dans le canton de Vaud. Nous devons dire que l'auteur nous a fait une étude fort complète et fort réussie de ce pays, qu'il connaît à fond et qui est le sien. M. Olivier n'a pas manqué de faire entrer dans son œuvre le sentiment religieux qui lui est cher et il en résulte souvent que ses personnages ressemblent plus à des théologiens qui discutent qu'à des esprits sincères, naïfs et simples.

---

Le **Journal de la Société vaudoise d'utilité publique** a publié une série d'articles qui se recommandent d'eux-mêmes. Citer leurs titres, c'est les faire valoir dans la mesure de notre format. Le *Journal* s'est occupé d'une *Agence gratuite des-institutrices et gouvernantes à l'étranger*, d'une nécro-

logie de *M. Th. Rivier*, de la *consommation des boissons alcooliques dans le canton de Neuchâtel et des moyens de combattre l'ivrognerie*, etc.

---

**Guerre d'Orient en 1876**, PAR LE COLONEL LECOMTE, *Lausanne, Benda, éditeur.*

Tous ceux qui ne se contentent pas des appréciations journalières de la presse, tous ceux qui veulent conserver des documents sérieux sur des faits aussi graves que la guerre d'Orient se procureront, s'ils ne l'ont déjà, le volume du colonel Lecomte. Ce livre qui aura nécessairement une suite, puisque la guerre n'est pas terminée, embrasse toute la première partie du conflit turco-russe. Les causes de la guerre y sont exposées par M. Lecomte avec une lucidité qui prouve qu'en lui l'historien est l'émule du tacticien. Il fait ensuite un tableau fort net et fort exact des belligérants, de leurs forces militaires, du théâtre de la guerre, de l'insurrection de l'Herzégovine, de la Bosnie, de la Bulgarie. Il raconte les guerres de Serbie et du Montenegro et s'arrête aux premières opérations de l'armée russe. En somme, c'est là un ouvrage sérieux et précieux.

---

**Recueil diplomatique du canton de Fribourg**, vol. in-8°, *Fribourg, Fragnère, éditeur.*

Ce volume contient une série de pièces dont les dates sont fixées entre mai 1431 et août 1444. Tous ces documents viennent éclairer l'histoire particulière du canton de Fribourg et, par conséquent, notre histoire nationale. Ils seront lus avec fruit par les archéologues et par tous ceux qu'intéressent les vieilles traditions et les coutumes de notre pays.

---



**Poésies**, PAR GUSTAVE ROUSSELOT, Neuchâtel. J. Sandoz, éditeur.

M. Rousselot est un travailleur, fort consciencieux, doublé d'un homme de goût et de talent. Son volume de *Poésies* vient après trois autres ouvrages dont nous avons déjà parlé jadis. Il y a mis toutes les tendresses intimes de son cœur, en même temps qu'un amour passionné de la nature qu'il comprend bien et qu'il dépeint avec un grand bonheur d'expressions. Il y a dans ce dernier volume de M. Rousselot moins d'idées philosophiques que dans son premier livre, le *Poëme humain*. Mais l'on ne saurait exiger d'un recueil de pièces fugitives ce que l'on demande à une épopée conçue dans l'esprit contemporain. Nous avons retrouvé toutefois avec plaisir dans les *Poésies*, une aspiration vers la liberté et la justice. Parmi les pièces les meilleures du volume, notons celle qui est intitulée : *Jurassienne*. Il y a là des vers qui sont bien faits pour séduire nos lecteurs :

O Jura ! de ta cîme altièrè  
On se souvient la vie entière !  
Qui l'a vu, reverra toujours  
Tes fleurs de glace et de lumière  
Et ta neige de blanc velours.

Remercions M. Rousselot d'avoir si bien dépeint nos montagnes et d'avoir compris toute leur imposante majesté.

---

**La librairie Sandoz à Neuchâtel** annonce encore les ouvrages suivants qui sont sur le point de paraître au moment où nous écrivons :

1<sup>o</sup> *Merveilles de la Nature. L'homme et les animaux*. Cet ouvrage important contiendra 88 séries à 50 centimes chaque.

2<sup>o</sup> *L'empire Japonais*, par Léon Melchnikoff, promet d'être un ouvrage magnifique. Il contiendra la description complète du Japon et de ses colonies et se composera de quatre parties. De plus, un album de vingt planches, imprimées en couleur, sera joint à ce volume, qui comptera vingt livraisons à 2 fr. 50.

Une nouvelle édition des *Nouvelles suisses de Jeremias Gotthelf (Au Village)*, vient également de paraître chez Sandoz. Elle est ornée de deux gravures. Le même éditeur publie *Une visite à Khiva*, par F. Burnaby ; un

*Eté en Amérique* par J. Leclercq, et un volume intitulé *les Etoiles*, dû à la plume de A. Guillemin, le célèbre auteur du *Ciel*.

---

**Sciences et lettres au Moyen-Age et à l'époque de la Renaissance**, PAR PAUL LACROIX (2<sup>e</sup> édition) Paris. Firmin Didot, éditeur, 56, rue Jacob.

Voici une merveille artistique sous tous les rapports, un livre qui mériterait à lui seul une étude approfondie et complète.

La librairie Firmin Didot ne veut pas, paraît-il, perdre la réputation qu'elle s'est justement acquise dans le monde des lettres et des arts. Tous les ans elle édite une série de volumes qui sont des chefs-d'œuvre de typographie, de gravure et d'érudition. Quand on a seulement parcouru le volume que nous avons sous les yeux, on comprend que nos éloges n'ont rien d'exagéré.

Ce livre ne contient pas moins de treize grandes et superbes chromolithographies exécutées par les plus habiles artistes. Elles sont la scrupuleuse reproduction des remarquables miniatures que l'érudit bibliophile Paul Lacroix a découvertes dans les manuscrits du Moyen-Age. De plus, l'ouvrage est orné de quatre cents gravures sur bois. Toutes sont l'imitation des planches authentiques et datent de l'époque que l'auteur s'est proposé de traiter.

Quant au texte lui-même, il est une mine précieuse de renseignements variés. Le premier chapitre traite des *Universités* au Moyen-Age. Il y a là de bien curieuses révélations sur les mœurs des écoliers français et étrangers, des notes sur les traditions et les légendes de chaque Université. Les trois chapitres suivants sont consacrés aux *Sciences philosophiques*, aux *Sciences mathématiques* et aux *Sciences naturelles*. L'auteur ne se contente pas de rester uniquement dans le sujet; pour mieux le faire comprendre, il remonte jusqu'aux notions que l'antiquité a pu avoir des sciences. Un chapitre des plus intéressants est celui que M. Paul Lacroix consacre aux sciences occultes qui, comme on le sait, furent très goûtées au Moyen-Age et qui coûtaient souvent la vie à leurs adeptes. Les amis de la géographie trouveront mille et un détails dans l'étude que M. Paul Lacroix fait des sciences géographiques telles qu'elles étaient comprises jadis. Les philologues puiseront force renseignements dans les chapitres consacrés aux proverbes et aux langues. M. Paul Lacroix démontre facilement d'ailleurs que les proverbes ont existé de tout temps et chez tous les peuples. Puis, rentrant dans le domaine du Moyen-Age, il cherche et trouve l'origine des

proverbes ruraux et vulgaires et des proverbes historiques. Il indique ceux qui sont nés des ouvrages en prose et en vers, etc. Les romans, les chants populaires, la poésie, le théâtre et l'éloquence au Moyen-Age lui fournissent encore l'occasion de prouver combien il a fallu de patience et d'érudition pour achever ce livre merveilleux. Il se recommande de lui-même à l'attention des lettrés et des artistes et il est naturellement destiné à occuper une des premières places dans les bibliothèques de nos cercles et de nos écoles supérieures.

Robert CAZE.

